

1984

L'homme dont la grâce fit un saint

Jean P. Le Gall

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Le Gall, J. P. (1984). L'homme dont la grâce fit un saint. *Cahiers Spiritains*, 17 (17). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol17/iss17/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

L'HOMME DONT LA GRACE FIT UN SAINT

«On a dit que j'ai été un veinard», confiait le père Brottier au père Yves Pichon, son confrère et son associé intime. «C'est vrai, j'ai eu de la chance. Dieu m'a béni. Il m'a donné cette satisfaction de mener à bien les grandes œuvres que j'ai entreprises. Mais, si, grâce à Dieu, j'ai eu tant de chance, je puis aussi ajouter, avec je ne sais quel écrivain moderne, que ma chance, ça été de me lever à cinq heures du matin et de me coucher à onze heures du soir, quand ce n'était pas à minuit. Ma chance, ça été de travailler tant que j'ai pu, d'écrire des milliers de lettres, de tenter sans relâche de nouvelles initiatives, d'être toujours sur la brèche, en plein labeur, à l'affût de toutes les occasions».

Lorsqu'on aborde le personnage du Père Brottier, l'image qui s'inscrit d'abord est celle d'une richesse morale exceptionnelle au service d'une conviction surnaturelle capable de surmonter tous les obstacles.

UN ESPRIT RESOLU

Nous sommes aux antipodes du personnage chargé de culpabilité devant l'immensité de la tâche à accomplir. Il prenait tout au sérieux, s'y consacrait au-delà de la limite de ses forces, mais avec une sorte de force tranquille dont la source était dans son équilibre psychique et sa foi inébranlable en Dieu. «Le cœur est usé», diagnostiquaient les médecins lorsqu'il se coucha pour mourir. Sa réflexion fut: «Ma tâche est finie. Mon Dieu, que votre volonté s'accomplisse».

Son esprit résolu a été son levier dès sa jeunesse. Sa vocation missionnaire apparaît à douze ans. Elle le poursuivra durant ses études, malgré l'apparition très précoce de maux de tête: «Elève éveillé, hardi, résolu, assez sûr de lui» est le portrait que trace de lui un prêtre au moment de son entrée au petit séminaire. Il entre au grand séminaire de Blois. Il est

ordonné dans ce diocèse et reçoit comme première obédience le poste de maître d'études au collège de Pontlevoy. Il a l'occasion d'y rencontrer les Soeurs de Saint Joseph de Cluny responsables de l'infirmerie dont sa santé fragile le fit un client régulier. Les conversations roulent sur les Missions, le Sénégal, la Guyane, le Congo. . . la flamme missionnaire est entretenue. Fin août 1902, à 26 ans, il entre au noviciat des Spiritains, ayant décidé qu'il ne pouvait retarder plus longtemps la peine de ses parents à la nouvelle de son départ en Mission. La résolution est entière même si les risques étaient alors bien précis d'une mort prématurée.

Sa détermination fut pourtant soumise à dure épreuve. Les parents avaient accepté de bon gré la voie du sacerdoce diocésain qu'il avait proposée: le fils resterait à proximité, une certaine sécurité lui était, à cette époque, garantie. Daniel sentait bien la difficulté de la séparation à venir. Il en fait part, dans sa correspondance, à son futur maître des novices: «Je ne croyais pas que ce fût si compliqué de quitter le monde». Les objections de sa mère étaient plus ou moins prévues et il avait les réponses prêtes. Son père fut plus catégorique: «Et ta santé? As-tu songé à ta santé? Parce que tu as de solides épaules, tu donnes une impression de force et cependant. . . Tous les médecins qu'il nous a fallu consulter pour toi! Les maux de tête dont tu souffres depuis l'enfance et dont rien, semble-t-il, ne peut venir à bout! Dans ces conditions, partir là-bas est une folie. A peine arrivé, tu tomberas malade, il faudra te rapatrier. Si tu pars, c'est contre ma volonté formelle».

UN ZELE DEBORDANT

Le Père reçut le Sénégal comme obédience, peut-être parce qu'alors réservé aux santés plus fragiles. On y mourait moins vite qu'au Congo ou en Oubangui. Il en fut déçu. Déception vite surmontée par un zèle multiforme: réunions, conférences, séances récréatives, fanfare, bulletin paroissial.

Sa santé l'obligera à un premier retour en France en moins de trois ans.

Il repart, reprend sa vie active, soutenu par une imagination brillante et des talents de toutes sortes.

L'envie lui prend un moment de se faire trappiste. Il suivra l'avis négatif de ses supérieurs, même si l'appel à une vie con-

templative ressurgit de temps en temps au cours de son existence.

1903-1911, le séjour du Père outre-mer sera de courte durée, les médecins demandant le rapatriement définitif. Une religieuse qui l'a connu à Saint-Louis du Sénégal témoigne : « Il ne faut pas croire qu'avec ses nombreuses occupations, ses soucis et ses grands malaises, le Père était triste et morose. Non, il était gai, et savait, le moment voulu, trouver le mot pour rire et dérider les autres. Et cependant, il a souffert. Le Bon Dieu lui a ménagé des épreuves et des peines profondes. Mais comme tous ceux qui veulent faire du bien, il savait que tout s'achète par la générosité, le sacrifice et l'oubli de soi ».

Le missionnaire est revenu dans sa patrie. Déjà remarqué par la richesse de ses qualités, son entrain et son dynamisme apostolique. Au Sénégal, il se sera fait des amitiés solides, comme celle de son évêque, Monseigneur Jalabert, pour qui il comptait entre tous. C'est pour lui qu'il dépensa plus tard tant d'énergie en faveur de la collecte de fonds pour la cathédrale actuelle de Dakar. D'autres amitiés parmi les militaires français alors stationnés à Saint-Louis seront mises à contribution pour la future Union Nationale des Combattants, dont le Père prendra l'initiative et pour l'aide variée qu'il sollicite pour développer l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. Une page de riches semailles, voilà ce que fut le court passage au Sénégal. Celle-ci lèvera en produisant au centuple.

L'HOMME DU DANGER

A la déclaration de la première Guerre Mondiale, le Père Brottier ne fut pas mobilisé, pour des raisons de santé. Il était définitivement réformé. Mais un Corps d'Aumôniers volontaires venait de se former. Il voulut en faire partie et chacun sait qu'il y manifesta un courage et un dévouement légendaires, affrontant le danger quotidien avec une sorte de fureur du don de soi. Des soldats lui déclaraient : « Près de vous, Monsieur l'Aumônier, on est comme sous une aile. Vous passez à travers les balles ».

Ce n'est pas le lieu de raconter cet épisode capital de sa

vie mais d'y voir s'illustrer la grandeur morale de notre confrère. Deux citations suffiront.

La première de novembre 1917 : « Aumônier légendaire au 121^e R.I. pour sa bravoure calme et réfléchie, son mépris du danger, son extraordinaire esprit de dévouement et d'abnégation. S'est prodigué en toutes circonstances et sous les plus violents bombardements pour apporter aux blessés le réconfort de sa présence et leur donner les soins nécessaires. Est hautement estimé et admiré de tous au régiment ».

La deuxième est de juin 1918 : « Ame magnifique où s'allie harmonieusement l'ardeur du soldat et le dévouement du prêtre. Légendaire au régiment dont il partage toujours les heures pénibles. Pendant les attaques des 1^{er} et 2 juin 1918 à Troesnes, parcourant les lignes pour relever, panser et secourir les blessés, allant les chercher en avant de nos postes, sous le feu intense des mitrailleuses et encourageant les combattants. . . Exerce sur les combattants, qu'il soutient moralement aux heures difficiles par ses encouragements et son exemple, l'influence la plus heureuse ».

Années terribles dont il dira : « Ah ! ce fut un rude apprentissage ! Mais maintenant, c'est fini et je suis aguerri pour toujours ».

Il ne voudra pas laisser se défaire la camaraderie qui avait fortifié les soldats dans l'épreuve.

Soutenu par son étonnante audace dès qu'une cause lui semble bonne, il n'hésite pas à rencontrer le chef du Gouvernement en personne — un anticlérical notoire — pour lui exposer un projet de niveau national : créer une association des anciens combattants : « Vous avez une idée magnifique », lui répond l'homme d'Etat. « Des deux mains je vous approuve et vous encourage ». Ce sera la naissance de l'Union Nationale des Combattants avec pour devise : « Unis comme au front ».

Les souvenirs de guerre le poursuivront sa vie durant, mais la dureté des situations connues n'aura pas entamé sa tendresse de cœur qui le rendra encore plus légendaire au service des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. Providentiellement, la mort l'a épargné. L'approche quotidienne de la mort des autres aura trempé son caractère pour transformer une maison en péril en une œuvre rendue fameuse à l'image de son nouveau responsable.

CONSEILLER APPRECIÉ

Ce n'est pas que l'homme fût avide d'action. A deux reprises, du Sénégal en 1908, puis en France en 1912, il se sentit poussé vers la Trappe.

C'est un signe certain de sa passion pour Dieu, de la recherche permanente de sa volonté: ce sera aussi la garantie de la prudence de son action, que celle-ci l'intéressât directement ou l'un de ses nombreux visiteurs. Cette prudence hors du commun poussera la Congrégation à l'appeler, malgré sa surcharge, au poste d'Assistant Général. Il ne l'avait pas recherché. Il fit même la démarche d'envoyer comme avocat son médecin et ami auprès de Mgr Le Hunsec pour l'en dissuader: «En le nommant au Conseil», fut la réponse, «les Pères ont voulu avant tout avoir la possibilité, la facilité de bénéficier de ses lumières et de sa grande expérience dans les questions parfois épineuses qui sont discutées ici».

L'un des traits les plus marquants de sa prudence surnaturelle est l'idée qui surgit dès sa nomination — quarante-huit heures après son installation — d'édifier à Auteuil une nouvelle chapelle, qui fût consacrée à celle qui n'était alors que la bienheureuse Thérèse de Lisieux.

Les prudents lui ont déconseillé son projet, certains l'ont carrément blâmé d'avoir vu si grand.

Il attribuait d'abord à la «Petite Fleur», comme l'appelaient les soldats de langue anglaise, une protection miraculeuse de sa vie. Il s'étonnait après guerre, auprès de son ancien évêque de Dakar, d'avoir échappé à tant de risques mortels; Mgr. Jalabert tira de son bréviaire une image de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus à laquelle il avait accolé une photo du Père Brottier. Il avait ajouté la prière: «Petite Soeur Thérèse, gardez-moi le Père Brottier». «Chaque soir», affirma l'évêque, «j'ai supplié notre Petite Soeur de vous sauver. Vous le voyez, c'est elle qui a assuré le miracle de votre protection».

L'AUDACE

Par sa chapelle, le Père Brottier voulut aussi garantir aux orphelins une maman et il se lance dans ce qui apparaissait à

tous comme une aventure. Son audace surnaturelle ira jusqu'à demander des signes à sa protectrice, des signes visibles et tangibles. Sa confiance en Dieu est le levier de son audace et on ne peut les séparer qu'artificiellement. «Sa vie a été un miracle continu», dira l'un de ses proches collaborateurs. On sait que, pendant la construction du gros œuvre de la chapelle, c'est-à-dire durant les années 1924-25, le Père trouvait chaque jour, soit dans son courrier, soit dans le tronc de la chapelle, soit par l'intermédiaire d'une personne anonyme, un billet de mille francs, qu'il assurait provenir de sainte Thérèse.

C'était là encore un signe qui le stimulait. Un soir, vers 21 heures, il dit à son collaborateur, le Père Yves Pichon: «Je n'ai pas reçu aujourd'hui le billet habituel. Allez donc voir dans le tronc de la chapelle. Peut-être y est-il?» Le Père y alla et trouva le billet si mal inséré dans la fente que n'importe qui aurait pu s'en emparer.

Une autre fois, toujours à la même heure, qui était celle de la prière du soir, le Père Brottier lui dit de nouveau: «Je n'ai pas encore aujourd'hui mon billet de mille francs. Mais vous allez voir ce qui va arriver».

A peine avait-il dit ces mots qu'une dame se présente et tend une enveloppe au Père en demandant des prières pour son père. Les mille francs y étaient. D'autres anecdotes pourraient renforcer cette impression de merveilleux qui entourait le Père. Le cardinal Verdier, de Paris, alla jusqu'à dire: «Chaque fois que je vois le Père Brottier, il me semble le voir environné d'un halo de lumière».

UN CŒUR DE FEU

La chapelle Sainte Thérèse fut pour lui l'âme, le point focal de l'Œuvre. Elle était un moyen au service d'un but: l'accueil des enfants orphelins. C'était le souci permanent du Père. Il écrivit plus de 180 articles dans LA FRANCE ILLUSTRÉE, éditée par lui, autant dans le «COURRIER» de l'Œuvre, des milliers de lettres, jusqu'à deux cents certains jours, pour défendre cette cause sacrée, présentée souvent sous le tryptique:
Ouvrez-leur cette porte,
Donnez-leur du pain,
Donnez-leur un métier.

«Du pain pour les orphelins! C'est le cri d'angoisse du Père de famille qui ne peut plus tenir parce que la vie trop chère — le pain à 1 Fr. 40 — ne lui permet plus de faire face», écrit-il dans LE COURRIER de janvier-février 1925. «Mères de famille, vous connaissez votre budget pour trois, quatre, six bouches à nourrir chaque jour: consultez votre livre de dépenses courantes pour la famille où vous ne comptez que quelques membres. Et dites à quel chiffre arriveriez-vous, en multipliant par 300. Comprenez-vous le cri de détresse que nous devons pousser?». Et il insistait:

«Amis d'Auteuil, voulez-vous que nous cessions d'accueillir de pauvres petits enfants qui ne feront jamais de première communion? Voulez-vous que nous laissions à la rue, au vice, à la misère, des malheureux garçons privés du soutien et de l'affection de la famille?»

Il terminait par cette phrase: «Ce qu'on donne au malheureux sur terre, un jour, au ciel, par Dieu sera rendu».

Un jour, le cardinal-archevêque de Paris, impressionné par les critiques que soulevaient les moyens publicitaires utilisés par le Père et par le développement lui-même de la maison, lui dit: «Mon Père, il me semble que vous vous laissez entraîner un peu loin. On parle beaucoup de capitaux — considérables, dit-on — que vous engagez dans des constructions nouvelles. D'autre part, on rapporte que vous recevez les orphelins au jour le jour, à portes ouvertes. Cela me paraît dangereux. Je sais bien qu'il est cruel de repousser des malheureux, mais... il est de mon devoir de vous rappeler à la prudence».

Cela se passait au siège de l'Œuvre.

Au même instant on frappe à la porte et on voit entrer une femme pauvrement vêtue, au visage gris ravagé: «Mon Père», dit-elle, en s'adressant au Père Brottier, «je suis veuve, sans argent et malade. Il me faut subir demain à l'hôpital une opération grave. Mon fils, qui a douze ans, risque, je le sais, de se trouver d'un jour à l'autre sans famille. Voulez-vous l'adopter, je vous en prie?»

Le Père Brottier reste silencieux. La pauvre femme, interdite, regarde tout à tour ces deux prêtres sans savoir que l'un d'eux est l'archevêque de Paris.

«Madame», dit enfin le Père en se tournant vers le cardinal, «c'est à Son Eminence et non à moi de décider du sort de votre enfant».

Le cardinal a un sursaut.

Mais, après une hésitation, il dit : « Puisque la question se pose ainsi, je vais la résoudre sans tarder. Oui, Madame, oui, le Père Brottier prendra en charge votre enfant ».

A l'arrivée du Père Brottier, au 21 novembre 1923, les orphelins-apprentis étaient au nombre de 170. Ils sont 300 en 1930, 400 en 1932, 500 en 1933, 700 en 1934 et voici qu'ils atteignent le millier en 1935. Un an plus tard, à la mort du Père, ils sont 1400. Ce chiffre n'a cessé de grandir : il dépasse largement les 3.000. Avec toutes les complications nouvelles de la pluralité des origines, des cultures, dues à la multiplication des races représentées, depuis l'Asiatique rescapé jusqu'à l'inadapté social. Telles maisons acceptent en plus des handicapés mentaux.

UN « SAINT » MODERNE

Comment une telle transformation a-t-elle pu avoir lieu ? Le nouveau directeur de fin 1923 se présente sans fard. S'adressant au personnel à son arrivée, il déclare : « Ce n'est pas un novice qui prend la direction de cette œuvre. Ceux qui le verront constateront que les années d'Afrique et de la guerre ont marqué durement leur empreinte sur sa physionomie. Mais tout cela n'est qu'accessoire. Ce qui compte uniquement, mes chers amis, c'est que vous trouverez en moi, comme vous l'avez eu dans les quatre directeurs qui se sont succédé à Auteuil, la plus grande bonne volonté, un désir immense de vous être utile, de vous aider dans la vie à une heure où l'existence n'est pas toujours rose ».

Depuis la guerre, le Père Brottier s'est consacré à la collecte de fonds pour la cathédrale de Dakar et il s'y est donné, selon son habitude, de toute son âme. Une nouvelle obéissance s'offre à lui. Il l'accepte, l'accueille avec le même don de lui-même.

« Servir », écrit-il, « c'est n'être plus soi. C'est n'être plus à soi. C'est n'avoir presque pas de droits, c'est n'avoir que des devoirs. C'est ne point connaître son intérêt propre. C'est, en tout cas, le sacrifier toujours à l'intérêt général. C'est penser, vouloir, agir en fonction des autres. C'est vivre et parfois mourir pour le bonheur de tous, dans l'amour de Dieu ».

L'esprit de décision — témérité aux yeux de certains —, sera toujours son style. N'a-t-il pas la conviction de faire œu-

vre missionnaire? Et, comme il dit, «Dieu est avec lui». Sainte Thérèse est engagée à ses côtés par sa promesse de faire pleuvoir des roses sur la terre après sa mort.

Il se donne donc à cette œuvre d'orphelins, s'attache aux garçons et à ce qui leur reste de famille. Son bulletin revient sur le slogan : «Ouvrez-leur cette porte».

Le Père Pichon, son brillant biographe, dépose au procès d'information pour la béatification du Père :

«Bien des fois, je l'ai vu pleurer lorsque le soir, au moment où j'allais le prendre à la sortie de son bureau, il me disait tristement : «Voyez-vous, aujourd'hui, j'ai encore été obligé de refuser dix orphelins ; je ne sais plus où les mettre, c'est épouvantable».

EPISTOLIER INLIASSABLE

La pluie de roses de sainte Thérèse a beau se transformer, grâce à son génie publicitaire et à sa conviction, en pluie de billets de banque, la demande dépasse l'offre : lettres par milliers, articles dans LA FRANCE ILLUSTRÉE, articles dans le COURRIER de l'Œuvre, grande cérémonie d'hommage à sainte Thérèse où des dizaines de milliers de Parisiens viennent prier sous la présidence d'évêques de renom, tous les moyens de l'intelligence humaine sont au service de l'œuvre avec le triple objectif de faire de bons chrétiens, de bons ouvriers, de bons citoyens. Certains jours, l'état spirituel de ses protégés l'inquiète et il s'en ouvre à ses aumôniers : «Si nous examinons les résultats que nous avons obtenus jusqu'ici, nous sommes obligés de convenir qu'ils sont modestes. Nous n'élevons pas très haut nos enfants dans la vie religieuse». Les aumôniers lui rétorqueront que le niveau spirituel des patronages d'alors n'était guère plus élevé et que le handicap des orphelins de milieu très pauvre ajoute à la complication de leur tâche.

Au matériel, il acquiert la collaboration d'un ingénieur de l'Ecole Polytechnique pour la rénovation des ateliers, la multiplication des métiers, la qualité de l'enseignement technique, la formation professionnelle. L'œuvre a depuis gardé sa tradition et sa réputation dans les milieux industriels.

A sa mort, les assises étaient bien posées et la notoriété acquise. Comme il le déclarait lui-même : «Je puis disparaître un jour ou l'autre. On pourra cependant envisager l'avenir sans

trop d'inquiétude, car j'ai créé maintenant autour de nos orphelins un réseau d'amitiés et de dévouement que je considère comme indestructible».

Ces quelques traits, empruntés essentiellement à la vie du Père Brottier par le Père Yves Pichon, aident à découvrir la physionomie morale de notre confrère. On doit cependant garder constamment à l'esprit que l'axe de sa vie n'a cessé d'être une confiance totale en Dieu et en la protectrice de l'Œuvre : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Une fois de plus, il est démontré que l'union à Dieu est l'âme de tout apostolat.

Jean P. Le Gall, cssp.
ex-directeur général de l'Œuvre d'Auteuil